

baston de sept à huit pieds de long, dont ils se servent l'Hyver quand il y a de la nege, pour darder l'orignac, ou pour la pesche du saumon, de [463] la truite & du castor, on leur fournit aussi des harpons de fer, de l'usage desquels nous avons parlé cy-dessus.

Le fuzil leur sert plus que tout cela à leurs chasses du Printemps, de l'Esté & de l'Automne, tant aux bestes qu'aux oyseaux : d'une fleche ils ne tuent qu'une outarde, mais d'un coup de fuzil ils en tuent des cinq ou six : pour la fleche il falloit approcher la beste de près, avec le fuzil ils tirent la beste de loïn avec une balle ou deux : les haches, les chaudieres, les couteaux & tout ce qu'on leur donne leur est bien plus commode & plus portatif que ce qu'ils avoient le temps passé lors qu'ils estoient obligez d'aller cabaner aupres de leurs monstrueuses [464] chaudieres au lieu qu'aujourd'huy ils ont la liberté d'aller camper où ils veulent, & on peut dire qu'en ce temps-là les chaudieres immobiles estoient la principale regle de leur vie, puis qu'ils ne pouvoient vivre qu'aux lieux où elles étoient.

A l'égard de la chasse du castor pendant l'Hyver, ils la font de mesme qu'ils la faisoient autrefois, quoy qu'ils ayent neantmoins aujourd'huy plus d'avantage avec les fleches & harpons, armez de fer, qu'avec les autres dont ils se servoient anciennement, & dont ils ont abandonné tout à fait l'usage.

Pour leurs festins, ils les font comme ils faisoient anciennement, les femmes n'y entrent point ; ceux qui ont leurs mois [465] sont toujours à part ; ils y font toujours des harangues, des dances, mais l'issue n'est pas semblable, depuis qu'ils boivent du vin & de l'eau de vie, ils sont sujets à se battre ; leur querelle vient d'ordinaire sur leur condition, car estant saouls, ils se disent tous grands Capitaines, ce qui engendre des querelles entre eux, dans les commencemens il leur falloit peu de vin ou eau de vie pour les saouler.

Mais à present ils boivent bien d'une autre façon depuis qu'ils ont hanté les navires pescheurs, ils ne tiennent plus compte du vin & ne veulent plus que de l'eau de vie ; ils n'appellent pas boire s'ils ne se saoulent, & ne croient pas avoir beu s'ils ne se battent & ne s'assomment ; [466] neantmoins lors qu'ils se mettent à boire, leurs femmes ostent de leurs cabannes, les fuzils, les haches, les épées emmanchées, les arcs, les fleches & mesmes jusques à leurs cousteaux, que les Sauvages portent pendus au col, elles ne leurs laissent rien dont ils se puissent tuer, & eux souffrent cela sans dire mot si c'est avant que de boire, autrement les femmes n'oseroient entrer dans les cabanes, & tout aussi-tost qu'elle leurs ont osté tout ce dont ils se pourroient blesser, elles l'emportent dans le bois au loing où elles se vont cacher avec tous leurs enfans : après cela ils ont beau se battre s'assomer & se tuer, les femmes n'y viennent point, jusques au lendemain qu'ils sont désaou- [467] lez, pour lors leur combat ne se fait que des perches de leurs cabannes qu'ils mettent en pieces pour les avoir, apres cela il faut que les pauvres femmes aillent chercher d'autres perches & d'autres écorces pour faire leur logement, & si il ne faut pas gronder, autrement elles seroient battues.

S'il se trouve quelqu'un de blessé entr'eux, celuy qui l'aura fait luy demande pardon, en disant qu'il estoit ivre, il en est quitte pour cela, mais s'il y en a quelqu'un de tué, il faut que le meurtrier, outre l'aveu de son yvrognerie & le pardon qu'il demande, fasse quelque present à la vefve, à quoy tous les autres le condamnent ; & pour faire la paix entiere il faut qu'il paye [468] encore à boire, s'il n'a point de peaux, c'est comme qui diroit je n'ay point d'argent : pour acheter de l'eau de vie pour lors faut qu'il vende son fuzil, sa couverture ou